

A M. de Gérando

La Tour de Peilz, canton de Vaud, 11 décembre 1874.

Mon cher Attila,

Votre lettre m'a fait d'autant plus de plaisir que je craignais de vous avoir déplu. Je me demandais si, par mégarde de ma part, ou par une bévue des imprimeurs, mon récit de voyage en Transylvanie contenait quoi que ce soit de blessant pour vous et je me préparais à vous en écrire. Je suis enchanté d'être blanc à vos yeux.

Je vous prie de féliciter vos cousines de la chance qu'elles ont de jouir de si excellentes facilités d'instruction. Bien douées comme elles le sont, désireuses de savoir, elles ne peuvent manquer de devenir utiles, de vivre d'une vie qui ne sera pas, comme tant d'autres, un vol fait à la nature.

Vous avez parfaitement raison de ne pas mettre de livres de géographie entre les mains de vos élèves et d'enseigner vous-même de vive voix. Les livres ne doivent servir qu'aux professeurs : entre les mains des élèves, ils font en général plus de mal que de bien, ils

enseignent des vérités mêlées d'erreurs, mais ils privent l'enfant de son initiative intellectuelle. L'ouvrage de M. Levasseur me paraît très bon comme *memento*, mais il est un peu sec. La géographie de Cortambert me paraît absolument manquer de tout sentiment de la vie. La Terre serait en métal, les villes seraient en papier mâché et les hommes seraient en carton que l'auteur n'aurait pas à changer un mot à son bouquin. En fait de géographie portative, la meilleure me paraît être celle de mon frère Onésime, éditée il y a deux ou trois mois chez Mulo (1).

M. Templier parle de commencer la publication de ma Géographie en janvier ou février.

Je tâcherai de trouver un artiste qui puisse me renseigner sur la question que vous me faites relativement à l'art du Nord.

Je vous serre la main et vous prie de me rappeler au souvenir de tous les vôtres et de Rogeard.

Bien affectueusement,

ELISÉE F. RECLUS.

(1) Rééditée depuis chez Hachette sous le titre : *La Terre à vol d'oiseau*.